

Constantinople

Vendredi 7 Septembre 1876. C'est une journée à part qui voit le jour. La ville impériale s'est fait une beauté et a été décorée de fleurs durant toute la nuit. Les étendards impériaux et les bannières sont hissés sur les palais, les bâtiments administratifs, les ambassades et même sur les mosquées. Architectes, ingénieurs et artisans inspirés supervisent et conduisent le travail d'une foule d'ouvriers qui dans un va et vient incessant s'affairent rapidement et inlassablement. Constantinople se métamorphose. Étendue nonchalamment sur les rives du Bosphore, elle attend avec impatience que la nuit profonde s'étire pour que resplendisse sa beauté qui a inspiré tant de vers et de chansons.

Enfin les premières lueurs dessinent un arc à l'horizon. La nuit, vaincue par la lumière emporte avec elle le voile noir qui enveloppe la terre. Les rayons lumineux du soleil vivifiant découvrent la remarquable œuvre réalisée par les artisans. En ce jour l'Empire est en fête.

Aujourd'hui le prince Abdul Hamid II sera couronné Sultan de l'Empire Ottoman. L'imposant sérail de Domabahçe brille de mille feux éclairé par des candélabres et des lustres de cristal. Le marbre blanc immaculé des marches du grand escalier qui conduisent au Salon de cérémonies étincelle tel du cristal. A l'entrée du palais, les quatre fines colonnes ioniennes, d'une beauté incomparable décorées de guirlandes de lierre et de fleurs parfumées, se reflètent sur le sol miroitant alors qu'elles supportent le tablier sculpté tel une fine dentelle du premier étage. (page 9). Quatre autres colonnes élancées les surplombent, ornées de drapeaux aux couleurs de l'Empire dont les ondulations au grès de la brise semblent tantôt les caresser tantôt les frapper sans pitié leur rappelant leur origine grecque.

Au sérail Osmanlis du Dolmabahçe en cette grande journée de l'intronisation tout est en parfait ordre et harmonie. La brillante épée à double tranchant d'Osman I, le fondateur de la dynastie et de l'empire Ottoman sort de son étui pour être portée et tenue fièrement conférant, prestige et autorité au dernier Grand Turc et resplendir durant son règne. Le légendaire et précieux ornement sera suspendu à la ceinture du jeune et séduisant prince Abdul Hamid II en attendant de partager avec lui les gloires, les succès mais aussi les épreuves et les drames d'un grand peuple. Les nuages qui assombrissaient le ciel la semaine passée s'écartent afin que les rayons de soleil éclairent le symbole ancestral de la domination ottomane le rendant éblouissant.

Le nouveau Sultan, âgé de trente-trois ans, est puissant et décidé. Il a le regard droit, incisif et rêveur. Quand il pose ses yeux avec bonté, ceux-ci deviennent de velours, tendres et caressant tout ce qui l'entoure mais quand il affronte la tempête, son œil devient celui d'un fauve. Il jure de servir son peuple avec sagesse et justice. De sa main ferme avec des mouvements précis et majestueux, il s'empare de la lourde épée faisant avec son destin le plus cher et ambitieux pacte « Perdurere et devenir le monarque de l'infini Empire Ottoman ».

L'aube du Vendredi trouve le prince en prière. Il implore l'aide d'Allah pour affronter les tumultes de son temps. (page 10)

Par l'entrebâillement de la fenêtre, il laisse planer son regard sur la ville aux sept collines, effleurant à l'horizon les cimes des collines environnantes et prie au lever du soleil pour son pays.

Après une longue préparation et initiation arrive le moment du chrisme suprême. Les battants sculptés et dorés à la feuille d'or du palais de Dolmabahçe s'ouvrent l'une après l'autre et les pas imposants et lourd du nouveau Sultan approchent. La cour en rang s'agenouille, tête inclinée vers le sol d'albâtre en signe de respect envers le jeune monarque. En ce moment historique ils sont tous présents, du grand Vizir jusque aux femmes du harem qui se tiennent l'une près de l'autre en rang.

La première d'entre toutes, la Sultane Validé Perestu (Kadim Effendi) mère adoptive du Sultan regarde fièrement son fils, puissant ” comme la foudre “ ainsi qu'elle le surnomme avec tendresse. Parmi les belles suivantes du harem près de la Esvepsi-Basi, se distingue la silhouette d'une femme élancée et grande qui serre contre elle sa fille de peur qu'elle ne se perde, emportée par la foule. De

ses yeux émeraude la petite observe envoûtée la fastueuse cérémonie et montre à sa mère en pointant du doigt les personnes qui lui sont familières et qu'elle reconnaît à peine dans leurs habits d'apparat, les uniformes de gala des hommes et les robes rebrodées au fil d'or des femmes. L'élégante jeune mère est contente de l'attitude de la petite qui semble fascinée par cette ambiance féerique et espère que son introduction dans le monde de la cour sera plus facile que ce qu'elle craignait. Dans son effort de voir tout le monde et suivre tout ce qui se passe, la longue écharpe de dentelle blanche qui couvrait la jolie tête de la jeune enfant a glissé sur ses épaules en laissant apparaître ses anglaises blondes, ces boucles d'or dont la brillance suscite l'admiration. *(page 11)*

La jeune femme de vingt-sept ans est la Bayan Hadji Katerina, une des personnalités du palais. Elle est la brodeuse attitrée des habits du Sultan et de la Sublime Porte, alors que sa jeune fille de quatorze ans Anastasia est son assistante et sa dauphine au service du Sultan. Enlacées et fascinées, elles suivent la cérémonie en observant attentivement l'habit rebrodé de fil d'or du Padischah et incrusté de pierreries, de brillants et de rubis et s'enorgueillissent d'avoir tout brodé de leurs mains.

Depuis des générations leur famille, « anadam » (leur lignée maternelle) est liée traditionnellement, par un contrat non écrit, imposant à une femme de la famille de servir à vie le Sultan et ainsi faire partie de ses favorites. La place occupée par cette femme est d'une confiance absolue, grâce à un « firman » qui lui donne le privilège d'entrer et de sortir à sa guise au palais et de rencontrer les personnes éminentes du harem. Elle recevait des mains du Sultan des cadeaux royaux ainsi que le gousset contenant des pierres précieuses afin de les broder sur les étoffes soyeuses de ses habits.

Maintenant elles assistent comme dans un conte de fées à cette cérémonie de l'accession au trône en se tenant près des parterres de tulipes, de pensées et de lys parfumés dont les formes et couleurs inspireront plus tard la jeune Anastasia, qui à son tour prendra la place de sa mère.

Le Sultan dans son habit or, couleur soleil et plus brillant que les étoiles, entre dans l'étincelante barque impériale, toute dorée, incrustée de pierreries et aux quatorze rameurs; il prend place sous le baldaquin baroque, en bois sculpté et doré et s'assoit sur des coussins de soie pourpre, la tête immobile comme hypnotisé et le regard fixant l'horizon. Il ressent une suprême béatitude. *(page 12)*

La jeune brodeuse du Sultan

Anastasia et sa mère Hadji Katerina se rendent très souvent au palais et à quinze ans, elle prend la place de sa mère qui devient son assistante et coordinatrice de l'atelier de sa fille qui s'agrandit. Des armoires spécialement conçues, frappées des armoiries des clients royaux ainsi que des étagères sur mesure pour les étoffes précieuses, sont installées. En quelques mois, elles créent un deuxième plus petit atelier dans leur yali à Ortakioï. À un si jeune âge, elle est déjà la brodeuse officielle du sultan et de tout le harem. Ses mains nacrées travaillent inlassablement jour et nuit et son zèle, à dépasser l'art de sa mère, est grand.

Chaque jour, elle devient plus belle. Ses cheveux d'un blond vénitien encadrent son visage pâle. Ses yeux vers tels des émeraudes brillent langoureusement et se rembrunissent à chaque fois qu'elle aperçoit le padischah. Lui, charmé par son éblouissante beauté, par ses manières raffinées, par les mots délicats et les expressions qu'elle emploie, la surnomme Sekerim, ce qui veut dire douce, sucrée comme le miel qui sort de ses pulpeuses lèvres pourpre quand elle parle.

La sultane Perestu mère du padischah est sans doute la seule à se rendre compte de la passion de son fils pour la jeune chrétienne qui est à son service. Elle envoie régulièrement son carrosse privé qui la ramène au palais pour qu'elle soit près de son fils et ne les quitte pas des yeux. *(page 17)*

Le sultan de son côté invente des prétextes pour l'isoler, s'employant à conquérir ce corps vierge

et immaculé. Elle s'en rend compte et résiste, cette cour pressante devient peur, panique, plaisir, passion, habitude, pour la jeune et belle brodeuse.

Les fenêtres du palais sont grand ouvertes et les oiseaux sans répit gazouillent dans le jardin. Le sultan assis dans le salon bleu, boit son café en attendant la venue de la jeune fille.

« Mère puis-je vous confesser une chose », dit-il, un peu hésitant, à l'unique personne en qui il a confiance.

« Mon fils et sultan parle-moi, ouvre-moi ton cœur et tes pensées ».

« Mère, la petite brodeuse a ravi mon âme, mes pensées. Quand je la vois, mon humeur change, mon esprit trouve la paix. Quand mon regard perçoit ses magnifiques yeux mon esprit voyage dans des contrées lointaines et inconnues, là où les soucis, les responsabilités du royaume ne peuvent m'atteindre. À la seule pensée qu'elle sera là dans quelques instants, mon cœur bat la chamade, mon sang bouillonne dans mes veines, je suis sous l'emprise d'un désir indomptable et l'envie me prend de la garder ici à jamais ».

« Mon cher enfant, la jeune fille est très sympathique et ses bonnes manières font bonne impression. Sa mère est une amie personnelle de longue date, depuis les dures années de captivité et d'isolement et je ne veux pas que cette amitié soit rompue ».

« Mère pour cette jeune fille, je ressens quelque chose de particulier, différent de ce que j'éprouve pour les autres filles du harem qui m'entourent. Elle parle à mon cœur, touche mon âme, près d'elle je renaiss. Son innocence, sa beauté, le miel qui coule de sa bouche m'ont rendu fou ». (page 18)

La fille de Sekerim se marie

La fille de Sekerim a grandi à Constantinople, presque isolée du monde extérieur, en compagnie des servantes et des préceptrices qui se succèdent. Son cœur d'enfant se gorge de l'amour des siens, des familiers et de tous ceux qui l'entourent. Sa bonne éducation et sa culture l'ont rendue courageuse et forte. Elle fait preuve de beaucoup de volonté et de détermination et ne cache pas son intelligence comme le font souvent les femmes orientales. Sa grande mère bien aimée, la nonna Hadji Katerina, est décédée quand elle avait dix ans, puis le grand père Jason l'a suivie six mois plus tard. Elle a grandi en compagnie des gouvernantes du palais et avec les soins des domestiques.

Sekerim était souvent absente de la maison ce qui contrariait beaucoup sa fille. Un soir alors que sa mère était rentrée très tard Élisabeth déclara avec exaspération et en jurant: " Je ne deviendrai jamais la brodeuse du Sultan aussi beau soit-il ! " Cette déclaration impressionna Sekerim et le sens de ces paroles s'est gravé au plus profond de son esprit.

Vraiment Élisabeth n'était dotée d'aucun don qui puisse l'amener à succéder à sa mère. La broderie et ornementation avec des pierres précieuses des habits du Sultan et de ses femmes ainsi que de toute la Sublime Porte lui étaient indifférentes. Elle aimait la nature, les animaux et le commerce. Elle choisit de s'occuper de la culture de ses terres et de l'élevage de chevaux, de brebis, de chèvres et de vaches. (page 39)

Quand elle n'était qu'une enfant, Sekerim l'emmenait passer les vacances d'été dans leur maison de Cappadoce et Élisabeth s'évadait dans la vallée poursuivant des animaux. C'est là qu'elle connut son paradis complètement différent de celui de sa mère. Aussi Sekerim fit rénover la maison au village pour sa fille qui le désirait ardemment et lui permit d'y habiter loin d'elle pour de longues périodes avec ses fidèles domestiques. Cette liberté offerte par sa mère était un cadeau de vie inestimable.

L'été 1902 Élisabeth fait la connaissance de Vassili Ioakimides que tous connaissaient comme Vassili-Aga car il en possédait le titre. Riche instambouliote, en visite au village pour assister au mariage de sa cousine et amie d'Élisabeth il fut enchanté par sa beauté et sa simplicité il ne la quitta pas des yeux durant toute la semaine des festivités du mariage. Homme mûr, de quinze ans son aîné, il la demanda de suite en mariage à sa mère.

Ils se marièrent et quelques mois plus tard ils partirent pour Constantinople.

Dans la maison familiale du Peran, Élisabeth revit ses souvenirs d'enfance, les longs moments

d'attente de la voiture qui ramène sa mère le soir. Elle revit les moments de jeux avec les jeunes servantes Aishé et Emerié qui par crainte ne sortaient pas de la maison.

Tous ces souvenirs la poussent à retourner au village, à Potamia. Là-bas, tout est à elle et elle a le sentiment de disposer de tout, cette terre est devenue son fief. Elle était malheureuse quand elle laissait derrière elle la Cappadoce ne serait-ce que pour son voyage de noces.

" Constantinople et le palais Dolmabaçe, c'est bien pour toi mère !" répétait-elle en sanglotant avec entêtement, surprenant son entourage par ses caprices. *(page 40)*